

la révolution sera socialiste ou ne sera pas

Les derniers événements boliviens ont fait justice des illusions réformistes sur le rôle progressiste de la bourgeoisie nationale, soi disant à même de mener à bien avec l'appui des masses une révolution démocratique bourgeoise qui mettrait fin au sous-développement. Le fait que le MNR, parti bourgeois nationaliste des années 1950, se trouve aujourd'hui associé aux fascistes avec la bénédiction de l'impérialisme américain est des plus significatifs.

Les contradictions qui existent au sein de la bourgeoisie doivent être utilisées par les révolutionnaires. En aucun cas ils ne doivent bercer les travailleurs d'illusions, en aucun cas ils ne doivent soumettre l'organisation du prolétariat et des paysans pauvres à la direction de la bourgeoisie nationale.

A l'époque de l'impérialisme, il n'y a plus d'étape démocratique possible. La révolution pour la terre et la liberté ne pourra être assurée que par la dictature du prolétariat allié aux paysans pauvres. Le rôle historique de la bourgeoisie s'est achevé à l'échelle mondiale au moment où elle atteignait son apogée : l'impérialisme.

lors de la crise révolutionnaire, le pouvoir est au bout du fusil !

Toute crise révolutionnaire a son Kerentsky ou son Torrès, marionnettes qui essaient de sauver le pouvoir de la bourgeoisie tout en cédant partiellement aux revendications immédiates des masses. Parfois la tactique réussit et la bourgeoisie n'a plus qu'à attendre la retombée de la mobilisation pour reprendre entièrement son pouvoir, remettre en cause ses concessions et renvoyer le président populaire à ses mémoires : hier Léon Blum, demain Salvador Allende.

Mais tout Kerenky a son Kornilov, toute crise révolutionnaire débouche sur la révolution ou la contre-révolution : c'est le B.A. BA du marxisme léninisme que nos camarades du POR ont défendu. Pendant ce